

le
PRINTEMPS
des
POÈTES

Atelier d'écriture

2018

Médiathèque Albert Camus

Ateliers de poésie contemporaine

animés par Sabine Tamisier, auteure.

En partenariat avec le *Centre International de Poésie de Marseille*
cipM.

Réalisation des participants

Mireille Barbero

Nicole Bonardo

Lucie Ciccia

Josette Jegouzo

Jeanne Jourdain

Annie Monville

Maguy Portefaix

Marie-Antoinette Ricard

Roselyne Salle

Il est des plaisirs dont on ne se lasse pas.

Chères amies, celui de venir animer l'atelier d'écriture auprès de vous, à la Médiathèque de Carnoux, en fait partie.

De janvier, jusqu'à la rencontre du printemps, ce bonheur de voir naître vos textes, avec à chaque fois pour chacune le même enthousiasme et la même exigence.

Quelle que soit la consigne proposée, vague ou précise, il vous suffit de quelques phrases lancées comme des petites balles pour que vous attrapiez vos souvenirs, vos pensées, vos gestes du quotidien et que vous les agenciez en poèmes.

Peut-être le lecteur, retrouvera-t-il, ici ou là, la forme de l'un des textes qui nous ont accompagnés tout au long des ateliers et dont les auteurs sont : Bernard Chambaz, Jean-Pierre Verheggen, Michel Besnier, Valérie Rouzeau, Éric Sarnier, Stéphanie Bodet, Anise Koltz, Claudine Bertrand ou encore Victor Hugo, Poltron de Norge ou l'Abbé Destrées pour les plus anciens.

Mais rien n'est moins sûr que cela, car malgré les règles du poème à construire, toujours la singularité de celle qui écrit devient reine, et l'agencement des mots, unique.

Merci infiniment à vous toutes pour ces beaux textes et pour votre joie constante à jouer avec les mots.

Sabine TAMISIER

ARDEUR !

Debout te tenir
Dans la fièvre du jour
Sous la flamme du soleil
Dans la ferveur de la nuit
Courir en rouge feu
Sur la colline orange
Sur les ondes tumultueuses
Sur la faille du rocher
Sur la brûlure du sable
Toujours aller plus loin
Aller plus haut
Aller plus profond
Funambule du temps qui va
Vivante
Vibrante

Merci d'Être ARDEUR !

Nicole BONARDO

Ardeur du soleil sur le sable brûlant, destruction végétale,
fièvre orange qui consume les élans !
La chaleur du désert mange mon énergie. Des torrents de sueur sapent mon endurance, arrêtent sa course passionnée
dans un éblouissement rouge et saturé d'horreur.
L'enthousiasme initial saura-t-il réveiller un entêtement nécessaire pour réveiller le feu de ma première ardeur ?

Roselyne SALLE

Éloge de l'ardeur

Ardeur du soleil rouge
Ensemencant le désert
Buisson ardent consumé par le feu
Grains de sable glissant sur la dune

Ardeur de mon cœur amoureux
Désir d'un feu de bois
Et d'un lit, où, tout à l'heure,
Nous nous retrouverons peau contre peau.

Ardeur de la fièvre qui consume l'enfant
Sueur au front, moiteur des mains,
Gémissement sourd pour appeler la mère
Vers cette chambre où s'éteint toute ardeur.

Annie MONVILLE

Éloge à l'ardeur

Ardeur !
Sans toi ce serait la fièvre
l'élan retomberait
la course vers le néant gagnerait

Avec toi il faut brûler
tel le buisson ardent
sans se consumer !

Sans toi le torrent emporterait tout
l'entrain, l'enthousiasme, la ferveur
la passion s'évanouirait

Avec toi l'énergie devient entêtement
comme les mélodies de Nougaro, Johnny ou Trenet
le cœur amoureux s'empourpre

Ne me quitte pas Ardeur !

Marie-Antoinette RICARD

Ce jour-là je fus ardente et sur le grill de mes rêves.

Mes pensées brûlaient comme un tison ardent !

Que d'être ardente m'enchantait ! D'abord pour ses couleurs projetées sur la toile de mon ciel rouge incandescent, orange flamboyant.

À ce moment-là, je serais définitivement ardente assise à califourchon sur le nuage qui traverserait la montagne à une vitesse vertigineuse et voguerait au-dessus de la mer.

J'eusse été bien téméraire en n'enfourchant pas ce cheval enfiévré. Il m'entraîne vers l'ardente attente de Toi.

Langue de l'Amour, comme je suis fière de célébrer avec ferveur la beauté de ce jour qui me rapproche de Toi.

Inexprimable Bonheur d'être toute ardeur au creux de tes bras : POÉSIE.

Nicole BONARDO

Ardeur,

Belle passion

Si naturelle à la jeunesse

Si difficile à maintenir.

Ardeur,

Flamme amoureuse,

Si vive dans les commencements

Si terne dans l'habitude.

Ardeur,

Feu dévorant

Si gourmand avec les buissons ardents,

Si récalcitrant avec les mousses humides.

Ardeur,

Fièvre dévorante

Si brûlante dans ses élans

Si tiède dans sa persistance.

Ardeur,

Torrent dévastateur

Si violent près de sa source

Si nonchalant à son arrivée marine.

Ardeur, quand tu nous emportes

Plus rien ne trouve grâce

Plus rien ne nous importe

Il n'y a plus que toi, **Ardeur.**

Maggy PORTEFAIX

Situation...

J'étais pleine d'élan quand je l'ai rencontré
J'aurais été comblée s'il m'avait promis la lune
J'eusse été plus sage si son enthousiasme ne m'avait pas dévorée
J'ai été entêtée, endurente, parfois incandescente
Je serais riche de toi, de ta vie, avais-je pensé
Que je sois ce que tu souhaitais :
que je fus ardeur !

Marie-Antoinette RICARD

Je serai là-bas et brûlerai d'ardeur.
J'étais en panne d'énergie.
Que je sois détruite par le feu de cheminée si je ne réveille pas la flamme de mon enthousiasme à la chaleur du foyer.
Que je fusse atteinte d'un manque de passion ne correspond pas à ma course vers la réussite.
J'aurais été marrie de perdre ce projet incandescent qui me pousse vers New-York.
Sois forte, endurente, emplie de ferveur pour réussir, rubis sur l'ongle !
Si je suis vitaminée, j'aurais une fièvre rouge qui m'entraînera comme un torrent.

Roselyne SALLE

Je suis ardente quand ton regard me caresse
J'étais de braise lorsque le soleil brunissait ma peau
Je serai ardente telle un brûlot
pensait Jehanne la Pucelle du fond de son cachot
J'ai été ardente lorsque le sirocco m'a enveloppée de son souffle incandescent
Je serais ardente si j'attendais mon amour sous le saule
Ô que je sois ardente sous ton regard de braise !

Annie MONVILLE

Il eût fallu que j'eusse été brûlante de fièvre
Pour apprécier ce bain glacé !
Plût au ciel que je fusse ardente telle Phèdre face à Hippolyte !
Dieu, que j'aurais été ardente, serrée dans les bras du prince ! (signé Cendrillon)

Annie MONVILLE

À la manière de Daniel Biga

12 janvier et je suis heureuse car je retrouve les amies que je connais bien, j'ai hésité car ce que je voudrais dire c'est que j'en ai l'envie depuis longtemps mais je me laisse dévorer par d'autres occupations qui me semblent tout aussi essentielles. Je ne saurais pas vous oublier mais je fais partie de ces êtres qui ne font les choses que s'ils sont contraints ; leur volonté est comme engourdie. Je marche parce qu'il faut bien mettre un pied devant l'autre. J'espère me débrouiller seule et atteindre mon but mais je ne sais pas bien où j'arriverai mais pour l'instant je suis heureuse.

Maggy PORTEFAIX

20 Janvier

Et je suis furieuse car aujourd'hui j'ai un an de plus !
Ce que je voudrais dire c'est qu'après 30 ans
Les anniversaires devraient être interdits
Je ne saurai pas sourire devant ces bouquets hypocrites
Ces paquets et leurs fleurs de bolduc

Je fais partie de ces femmes qui ont connu
Mai 68, l'avortement interdit et
Passible de prison, le général de gaulle et
La guerre d'Algérie dont tout le monde
Se fout aujourd'hui...

Je marche dans la pinède en respirant fort pour
Essayer d'expulser de moi cette colère cette amertume
J'espère pourtant que la poignée d'années qu'il me reste à vivre
M'apportera quelques satisfactions quelques moments sereins
Quelques coins de ciel bleu...

Je ne sais pas comment mettre un point final
A cette vie sans queue ni tête
Et je suis furieuse

Ah oui, tellement furieuse !

Annie MONVILLE

30 Octobre et je suis née, étonnée car ce que je voudrais dire n'existe pas encore pour moi.
Je ne saurais même pas l'habiller de mensonges car je fais partie de ces premiers instants de vérité.
Je marche déjà sur la pointe des pieds. Mais j'espère déjà des matins flamboyants comme ce matin-ci, des aventures palpitantes comme mes premiers pas là, des nuits étoilées parce que c'est tellement brillant.
Je ne sais pas si le temps de la vie sera docile ou clément. Et je suis surtout étonnée d'être ! Car le monde est déjà si peuplé !!

Nicole BONARDO

12 janvier je suis radieuse car ce que je voudrais dire est facile à écrire je ne sais pas traîner au long des phrases un spleen extravagant je fais partie de ces femmes qui tracent avec ardeur des projets renaissants je marche avec mon temps et avec enthousiasme vers le renouveau des idées et des trames novatrices j'espère j'espère je ne sais que choisir d'aujourd'hui ou demain et je suis dans ces rêves infiniment radieuse.

Roselyne SALLE

1er septembre et je suis de glace
car ce que je veux dire ne peut s'écrire avec des mots
mais seulement avec le cœur.

Je ne saurais pas ce qu'il a vécu, ce qu'il a ressenti
s'il a pensé à moi...
Non il n'a pas pu car
elle est venue d'un coup, en traître...
Ce n'était pas ce qui était prévu !

Je fais partie de ces femmes qui déambulent solitaires,
s'activent en multiples divertissements,
portent leur vie, légères et démunies.

Je marche dans la vie puisqu'elle veut encore de moi.
J'espère la brûler avec l'entrain d'autrefois.
Je ne sais pas l'entêtement qui me dévore.

Et je suis de glace
car seule,
la vie m'attend.

Marie-Antoinette RICARD

Amen...

12 Janvier, et je suis contente ! Ce que je voudrais vous dire concerne tous les gourmands.

En fin de semaine dernière on a fêté l'Épiphanie.

Je ne saurais pas vous expliquer tout. Il y a eu les Rois Mages, les bergers, Jésus, Marie, Joseph.

Le thème est religieux, biblique. Je sais quand même que le Messie est né récemment...

Je fais partie de ces mécréants qui passent allègrement sur ces considérations. Je ne suis intéressée que par le côté savoureux de l'événement. Je marche droit vers la boulangerie de mon quartier et arrivée là je regarde le diamètre des couronnes, le nombre de morceaux d'orange et d'angélique.

J'espère que Jésus-Christ du haut de sa grande mansuétude ne m'enverra pas aux enfers. Je ne sais pas comment vous dire mon embarras, mais c'est toujours la bouche pleine que l'acte de contrition me vient à l'esprit. C'est quand mes dents heurtent la fève ou le sujet en céramique que je suis contente, et je ne sais pas me repentir. Amen !!!

Lucie CICCIA

**TEXTES ÉCRITS DURANT L'ATELIER
DU 19 JANVIER 2018**

La rue ardue

Aude erra dans la rue ardue, laissant le rad dur pour l'eau de la rade.
Sous l'ardeur de Râ, elle rua comme un ure et sa ruade rare dura.
Dare par Auer, un rad red la fit arder dru.
Areu, Ré, c'est la der !

Roselyne SALLE

Aude erra dans la rue du RER
Réda reçut une rude ruade
En franchissant le ru
Du lac de Der
Le dieu Râ arda son red rayon
Sur la rade dure
Eudes dut calmer son ardeur
Avec une gorgée d'eau rare et dure

Annie MONVILLE

Histoire D'Eude

Il rua et erra en la ville d'UR
Sous l'heur de Râ
Ce fut dur
Sur cet are de terre
Drue d'arder, Red de sueur
En ruade de rue
Cavalant Dare Dare
Vers la rade
Vers l'eau
Plein d'ardeur il vint vers AUDE
Il entendit son Areu enfantin
Qui glissa Da sur le bec Auer de l'oiseau Rê
Ce que l'on sut plus tard c'est que ce fut le der d'EUDE

Nicole BONARDO

L' histoire d'Albert et de Maria
A mour fou, amour ardent
R rencontre de deux mêmes cœurs
D e deux étrangers solitaires
E rrant entre Alger et les deux magots
U nion solide malgré les obstacles
R ien, sauf la mort ne put les séparer

Annie MONVILLE

L'...aube se lève transparente lumineuse, le soleil apparaît lentement, cercle rouge orangé

A...ccroché à la paroi, bivouac dans les Drus, il est glacé, saisi, silencieux

R...ude la montée, aucun répit

D...ure et drue la nuit dans le vent glacial

E...motion vive dans cette beauté transcendante

U...ne bouffée d'angoisse, des larmes jaillissantes

R...eprendre la montée. A nous deux, astre lumineux ! Lequel arrivera le premier au faite du jour ?

Marie-Antoinette RICARD

Aude, Reda et moi nous mêmes en route bien avant le lever du soleil.

Nous errâmes dans les rues du village avant de nous engager sur le dur chemin
escaladant la montagne de l'Ure. L'âne rua dans la montée, nous suâmes sang
et eau sans nous arrêter, poursuivant dare-dare la rude route empierrée.

Quelques touffes d'herbe drue parsemaient le parcours ; l'âne les brota avec ardeur.

Nous fîmes halte sous l'ombre de quelques rares araucarias et rejoignîmes Reda caracolant en tête. Il se rua vers
nous en hurlant : - c'est la der des ders on y est
bientôt, courage il faut durer !

Levant la tête, rompus, ruisselants de fatigue mais résistants, nous nous donnâmes l'ardeur d'aller saluer le dieu Râ à
ses premiers rayons.

Mireille BARBERO

L'aube rougit le ciel d'hiver.

A la fin de la nuit le soleil éclatant

Rase les sommets blancs

Durant quelques instants

Eclairant les forêts et réveillant alors

Un oiseau dans son nid, un espoir incertain,

Renaissant...

Roselyne SALLE

L'émerveillée du printemps
Amoureuse du vent
Rue joyeusement dans le pré vert
D'or et de rouge vif les fleurs se parent
Epandent leurs parfums
Une myriade d'insectes vole dans l'air pur
Rose au creux de ce soir tombant : Elle rêve

J'étais assise sous un arbre touffu et la chaleur du jour collait mes cheveux sur mon front, poissait mes mains occupées à coudre un vêtement pour ma poupée Bleuette.

Nicole BONARDO

L'envol de l'oiseau
À je ne sais quelle puissance
Résonne dans mon âme et m'appelle à
Descendre dans les gouffres pour
En remonter aussitôt, toutes ailes tendues vers
Un sublime incandescent
Réparant les blessures.

Mireille BARBERO

Je pensais qu'il fallait l'habiller en princesse et avais rassemblé des bribes de rubans, des chiffons, des boutons merveilleux et des perles rosées.

Je les avais étalés sur l'herbe et déjà, dans cette mosaïque, je voyais poindre la splendeur d'une robe de bal brillante et délicate ouvrant sa corolle brodée sur un jupon plus raide comme on en voit dans les livres d'histoire.

J'aurais voulu comme les reines de France parader avec elle afin de la marier au Prince très puissant.

J'avais encore en ce temps-là l'illusion que les fées présidaient au destin !

C'était le beau temps de l'extrême jeunesse, des idées et des rêves que l'on voudrait garder... toujours.

Roselyne SALLE

J'étais une fleur bleue
Je rêvais de la lune et autres mondes
Je les gardais en secret au fond de moi
Et j'en avais bien du souci
J'aurais voulu comme le poète les enchanter
J'allais pourtant dans le mystère de mon journal les enfermer
J'avais en ce temps-là la plume diseuse
C'était dans le beau temps de l'encre bleue
De l'espérance qui rime avec Toujours...

Nicole BONARDO

JE...

J'étais une femme comme tant d'autres, pleine d'ardeur, pleine de cadeaux
et de promesses de la Vie.

J'avais navigué de-ci de-là, en eaux plus ou moins troubles,
goûtant avec plaisir le nouveau, l'inconnu et avec délectation l'interdit !

Je les avais tous croqués, engloutis,
jalouse de mon indépendance, heureuse de ma sauvagerie

Et j'en avais aimé les joies, les surprises et le dépit.

J'aurais voulu comme Icare voler vers l'astre sublime sans me brûler les ailes !

J'allais dans la vie, dans la magie d'un rêve

J'avais encore en ce temps-là l'amour pour aiguillon

C'était dans le beau temps du monde d'avant,
de toujours.

Marie-Antoinette RICARD

Avec le verbe être

J'aurais été garçonne si j'avais vécu à leur époque car les cheveux furent ma première liberté.

Je fus grande amoureuse et confiai ma vie sans regrets à un seul homme.

J'eusse été plus militante si je n'avais été si occupée mais je suis toujours très irritée par les abus commis envers les femmes.

J'ai été entreprenante dans ma découverte de moyens d'instruire et je suis toujours très intéressée par les apprentissages.

Je suis bien vivante et chaque jour je m'applique à me le prouver.

Maggy PORTEFAIX

J'étais une petite fille solitaire oui et
Je rêvais d'une grande famille
Avec moult frères et sœurs turbulents
Je les imaginais rieurs, braillards, échevelés

Et j'en avais ainsi créé tout un monde baroque
Qui virevoltait autour de moi
Réfugiée, seule, dans un coin de la cour d'école
J'aurais voulu, comme dans « Les vacances »
De madame de Ségur née Rostopchine
Pêcher les écrevisses, pique-niquer dans les bois et
J'allais dans le grand parc parmi les arbres centenaires

J'avais encore en ce temps-là
L'espoir de voir finir ma solitude
D'enfant unique de parents déjà âgés

C'était dans le beau temps
De l'Algérie heureuse, pacifique,
De mon enfance si lointaine
Mais qui encore aujourd'hui
M'accompagne partout, toujours.

Annie MONVILLE

**TEXTES ÉCRITS DURANT L'ATELIER
DU 26 JANVIER 2018**

Elle

La passionnée
Souriante mais intransigeante
Le regard perçant du loup
La voix belle, vive et sensible
résonnant comme le torrent ou le vent du désert.
Je la vois penchée sur ses roses jaunes
cultivées avec minutie et tendresse.
Artiste raffinée
curieuse de mille mondes.
Quand je m'émerveillais de son savoir
répondre par le rire était sa dérobade.

Marie-Antoinette RICARD

CLEM

Il
Jaune lumière comme un soleil sombre
Bouche épaisse impériale et pulpeuse
"C'est pas faux" un sourire éclaire le visage de chat sans moustache
Démenti par l'œil bleu évasif
Sous le sourcil châtain et le crin topaze brûlé
En haut de ce corps longiligne
Héron aux longues jambes
Quand je le voyais venir
Embrasser mon front.

Roselyne SALLE

LUI

Dans son poil
Tâches de jais
Sur fond blanc
Racé jusqu'au bout des pattes
Altier du museau
Il scrute au loin
Pareil au lac tranquille
Ou à la llana sauvage
Immobile
Humant son cousin le zéphyr
Et quand je le regardais
Sentir sa prière d'amour
Si douce m'envahir

À RANDY mon dalmatien, Nicole BONARDO

Lui,
D'une blancheur éblouissante des oreilles à la queue
Yeux larmoyants à tout moment.
Face aplatie, yeux transparents,
Un sphinx énigmatique
Que je m'applique à déchiffrer.

Je me rappelle son allure
Si fière, la queue dressée,
Quand il me précède au fil des pièces,
En revanche, il se vautre sans pudeur
Ou s'impose effrontément
Quand il quémande une caresse.
Quand je m'absente, tous les placards sont à lui.
Agir à sa guise, voilà ce qui lui plaît
Et je ne suis qu'un accessoire...

Maggy PORTEFAIX

Elle,
Élancée et mutine,
Timide, voilée par une longue
chevelure d'épis d'or !
Virevoltant au vent d'été : brise légère.
Pareille à la biche sautillante
au bord d'une rivière s'étirant
quand je l'emmenais en forêt
sentir le doux parfum des violettes en sous-bois.

Josette JEGOUZO

ELLE

Une tramontane affolant le ciel noir

Elle, la colline et la danse de l'elfe

Les parfums de l'été, le pré en son milieu

La robe papillon, le rire en cascade

Le pied nu, la rivière et l'oiseau étonné

Le velours de la mousse, la douceur de la peau

La griffe dans l'écorce au cœur du peuplier

Elle, elle, elle, oui elle...

Quand arrivait la pluie

Recueillir la rosée

Jeanne JOURDAIN

Elle

Rosée au visage, bleue aux yeux,

Blanc, blanc dans les cheveux

Si fine, si petite, si éléphantine

Églantine et granit mariés

Sa voix est comme un zéphyr

Sortant d'une petite violette

Elle m'accueille de toute sa vivacité sereine

Lorsqu'épuisée d'avoir couru les chimères

J'apprends auprès d'elle la petite musique de l'esprit

Mireille BARBERO

LUI
Entrant dans la lumière
Guitare à la main
Avec son sourire éclatant
Mince et longiligne
Un peu gauche face à la foule
L'orchestre préludait « la montagne »
Le public déjà sous le charme
Souvenir de ce soir d'été
Quand je le rencontrais
Pour la première fois
Écouter sa voix
Communier avec un auditoire conquis
Se noyer dans des flots de musique
Et de mots.

Annie MONVILLE

J'ai demandé la mémoire à l'oubli
J'ai demandé le rêve au nuage
J'ai demandé le miracle au ciel
J'ai demandé les facettes du miroir
J'ai demandé le soleil en hiver
J'ai demandé la neige au désert
J'ai demandé le vertige au ravin
J'ai demandé le balancement de la feuille
J'ai demandé la fleur au désert
J'ai demandé le noir à la lumière
J'ai demandé le sombre du rire
J'ai demandé l'éclat du verre
J'ai demandé à la lyre d'exister

Nicole BONARDO

J'ai demandé à une vache du pis-aller
à un mouton de me tondre la laine sur le dos
une corne d'or à un marchand d'Istanbul
une glace à la cerise à un chamelier dans le désert
une palmeraie dans un fjord norvégien
la paix à un marchand de canons
de la nature aux entreprises Bouygues et Vinci
du soleil à une armée d'outre-tombe

Mireille BARBERO

J'ai demandé l'horizon infini au ciel gris.

J'ai demandé au cheval l'ubiquité et les ailes de Pégase.

J'ai demandé à regarder le soleil bien en face.

J'ai demandé un regard si perçant que la lune ne devienne qu'une crêpe dentelle.

J'ai demandé à voir l'instant où le rose passe au jaune et le bleu au verdâtre.

J'ai demandé la force de pousser les montagnes.

J'ai demandé à l'eau de remonter à la source.

J'ai demandé aux vents de rentrer dans le sac d'Eôle.

Roselyne SALLE

J'ai demandé le rêve au nuage

J'ai pensé aux moutons du ciel

Je me verrais bergère

Je me verrais gardienne

J'ai pensé à cette balançoire d'antan

Alors je valserais au vent comme une feuille

J'ai demandé le rêve au nuage

Et l'oiseau lyre chantant, pleurant m'a bercée

Je n'ai pas trouvé la mémoire de l'oubli

Comme l'éclat de verre il craquera

Car le miroir du ciel m'a exaucée

J'ai demandé le rêve au nuage

Et sous le reflet de sa lumière

J'ai cru voir au fond du noir

Tes yeux

Nicole BONARDO

La grotte

J'ai demandé à l'aile de la chauve-souris le secret de la grotte

J'ai pensé à sa réponse d'ombre

Je passerai demain, maintenant l'étroiture

J'ai pensé si souvent la gorgone de pierre

Je goûterai la perle tombée des draperies

J'ai pensé l'eau froide d'un lac

Je le traverserai peut-être...

J'ai demandé à l'aile de la chauve-souris le secret de la grotte

Elle me l'a révélé à demi

Avançant

Je n'ai pas dans le labyrinthe retrouvé la trace

J'avancerai encore car

J'ai demandé à l'aile de la chauve-souris le secret de la grotte

Et j'ai cru entendre dans le son d'un orgue lointain une réponse

Jeanne JOURDAIN

Désir

J'ai demandé à l'amour d'être éternel
J'ai demandé à la terre de nourrir ses enfants
J'ai demandé au vent de balayer la misère
J'ai demandé à l'eau de faire vivre le monde
J'ai demandé au désert de fleurir
J'ai demandé au soleil de briller sans fin
J'ai demandé aux hommes de s'aimer.

Marie-Antoinette RICARD

J'ai demandé un regard si perçant que la lune devienne comme une crêpe dentelle légère et translucide.

J'ai pensé qu'à travers son maillage léger l'immensité du monde en serait adoucie et l'angoisse d'un ailleurs transformé en bonheur.

Si j'étais un nuage, je monterais si haut et comme une fumée j'élargirais ma vue.
Si j'étais vent puissant je soufflerais très fort pour soulever le voile.

J'ai demandé un regard si perçant que la lune devienne comme une crêpe dentelle et voilant la noirceur du ciel me donnerait la joie.

Mais je n'ai pas trouvé le métier à tisser cette dentelle argentée qui pourrait embellir le futur.
Je le trouverai bien, c'est sûr car je crois à l'infini caché.

J'ai demandé un regard si perçant que la lune devienne comme une crêpe dentelle transparente et bleutée.

Et j'ai cru... voir....

Roselyne SALLE

Au cours d'un voyage,
j'ai demandé une corne d'or à un marchand d'Istanbul ; j'ai cru qu'il
allumerait pour moi les lumières du port. Je traverserais la nuit étincelante
flamboyante, fracassant l'indifférence.

J'ai demandé une glace à la cerise à un chamelier du désert ; j'ai pensé
qu'il lancerait son chameau contre moi et me piétinerait. En mendiant
j'ai reçu une poignée de dattes. En chantant, j'ai retrouvé ma fièvre.

Je n'ai pas vu de palmeraie dans les fjords norvégiens mais juste entendu le bruit des glaçons sans Gin et sans
Bourbon.

Je le verrai toujours ce soleil d'outre-tombe rayonnant d'une ardeur froide et désintégrant,
vision mystique, ultime voyage.

Mireille BARBERO

J'ai demandé à retrouver mes rires d'enfant
J'ai pensé qu'en gardant le cœur battant
Je donnerais à mes jours le plaisir, l'innocence
J'ai pensé qu'en refusant le doute pour l'insouciance
Je réussirais à vivre une belle existence

J'ai demandé à retrouver mes fougues d'enfant
J'ai longtemps espéré, très longtemps
En me donnant ce souffle de vie
Me soulevant d'un coup mais c'était à ce prix
Je n'ai pas compté mes efforts !

J'ai donné... et donnerai... toujours
De l'ardeur à mes jours !
Je la garderai blottie au fond de moi
Et croirai coûte que coûte à cette force de vie !

J'ai demandé de retrouver mes rêves d'enfant
Et parfois j'ai cru avoir réussi, heureuse
Mais l'âge venant, j'ai alors compris :
Aujourd'hui c'est trop tard !

Josette JEGOUZO

Désir d'amour

J'ai demandé aux hommes de s'aimer
J'ai pensé que c'était simple d'aimer
Je convainrais les plus sceptiques, j'en étais persuadée
J'ai pensé que tout le monde m'approuverait !

J'ai demandé aux hommes de s'aimer
et je n'avais que mon cœur et mon sourire
me cognant au mépris
saignant des coups bas
pleurant des rires sournois.

Je n'ai pas désarmé

Je le continuerai le chemin de l'impossible
Je la retournerai la moquerie des ingrats
Je les confondrai les barbares et les tueurs
car l'amour sera le plus fort.

J'ai demandé aux hommes de s'aimer
et j'ai cru qu'ils m'écouteront...

Marie-Antoinette RICARD

J'ai demandé le soleil aux nuages
J'ai pensé qu'en m'appliquant
J'arriverais à l'apercevoir
J'ai demandé le soleil aux nuages
Et j'ai cru longtemps qu'il me reviendrait
Espérant, désespérant,
Croyant que je le voyais
Pleurant à sa disparition.
Je n'ai pas vu venir le nouvel orage
Toute entière absorbée par mon attente
De ce qui, j'en étais sûre, allait venir.
Je le reverrai un jour
Car à la pluie succède le beau temps
Même au plus profond du découragement,
Mais je me laisse bercer par les gouttelettes qui tombent inlassablement.
J'ai demandé le soleil aux nuages
Et j'ai cru lire un instant sur l'horizon très conciliant « Il reviendra, ne crains rien. »

Maggy PORTEFAIX

J'ai demandé la fraîcheur au désert brûlant
J'ai pensé à la pluie qui verdit l'oasis
A l'oued qui se gonfle quand vient l'orage
J'ai pensé que je nagerais sous les palmiers
Que l'eau nacrée satinerait ma peau
Que l'ombre dense reposerait mes yeux

J'ai demandé à la dune
De se couvrir de gazon dru
Et j'ai longtemps cru que,
Roulant dans le sable doux
Je ne verrai pas passer les années,
Ni se creuser les rides de mon front

Je n'ai pas compté mes étés
Ni additionné mes hivers
Je les ai aimés,
Tous et chacun
Et toi mon cœur
Qui me mène où tu veux, toujours.

J'ai demandé la fraîcheur au désert brûlant
Et j'ai reçu en cadeau
le parfum sucré du seringa
La datte qui poisse dans la main
Le palmier qui balance sa tête ronde
Le silence absolu de la palmeraie endormie

J'ai cru que cet éden ne changerait jamais
Que toujours le fennec glisserait
Rapide, dans la nuit tranquille
Chassant, le rusé, une proie pantelante
Un petit serpent vert, une gerboise
Une chauve-souris au vol silencieux

J'ai demandé la fraîcheur au désert brûlant
Et il a empli ma mémoire de tant de souvenirs !

Annie MONVILLE

**TEXTES ÉCRITS DURANT L'ATELIER
DU 2 FÉVRIER 2018**

Le Mistral a arraché trois tuiles de mon toit
La neige a recouvert la rue très pentue où j'habite et on n'a pu, de quelques jours, circuler en voiture
Sur le chemin du phare à Cassis la tempête a arraché d'énormes rochers
La neige a pesé sur les branches du pin d'Alep et les a brisées
Les pluies diluviennes ont envahi la grand-rue de Carnoux provoquant des pannes de voitures, moteur noyé
Les méduses se sont échouées sur nos plages, faisant fuir les baigneurs.

Annie MONVILLE

AVANT QUE l'éruption du volcan ne nous étouffe et nous momifie sous ses ardentes nuées
AVANT QUE le séisme majeur ne nous transforme en crème pâtissière
entre deux morceaux de pâte feuilletée.
AVANT QUE la chute des météorites ne fabrique la terre en une énorme motte de gruyère
AVANT QUE la canicule du siècle ne nous dessèche tous et pas que les vieux, en harengs saurs !
AVANT QUE le raz-de-marée ne rende inutile tout rinçage de sinus.
AVANT QUE la tornade ne nous dispense de tout ménage dans les maisons.
AVANT QUE le cyclone ne nous emporte dans ses tourbillons apocalyptiques
AVANT QUE la coulée de boue ne façonne maisons, gens et animaux comme de gentils santons d'argile.
LE DÉSIR ETAIT DÉJÀ la déferlante espérée.

Mireille BARBERO

Avant et après...

Avant que tu arrives dans la tempête, j'ai fermé portes et fenêtres.
Avant que tu viennes l'ouragan a tout balayé dans sa colère !
Avant que tu arrives j'ai compté les pierres arrachées !
Avant que de te revoir la colline a glissé jusqu'à nous !
Avant que isolée, foudroyée, grelottante, je n'aie pas vu le temps passer !
Avant que tu arrives, mes yeux, mon nez, la pluie ; tout est eau !
Avant que tu reviennes de la banquise dérivante, la cheminée ronfle !
Enfin, ton pas dans la coulée de boue a tout ravivé !
Le désir était en veille quand la météorite a brisé mon cœur volcan !!!

Lucie CICCIA

Avant que les méduses ne s'échouent sur nos plages
Avant que la tempête n'arrache les tuiles de nos toits
Avant que la neige pesante ne brise les branches de nos pins
Avant que la glace ne fasse de nos rues des patinoires
Avant que les météorites ne foudroient notre terre
Le désir était déjà
Catastrophe innommée

Annie MONVILLE

Ouragan

Avant que le tsunami ne ravage les côtes de Bali
semant l'effroi et la mort

Avant que l'avalanche du couloir de La Verte
n'engloutisse les surfeurs innocents
jeunes hommes ardents croquant la Vie

Avant que l'incendie californien
aux flammes monstrueuses
n'avalent le ciel et la terre et les hommes

Avant que la tornade et son cortège de pluies, de boues
balaient comme un fétu de paille
les espoirs des vivants d'Haïti

Avant que le désert s'insinue peu à peu
asséchant les puits, brûlant arbres et plantes
accablant l'homme de canicules insensées

Avant que la fonte des pôles
noie les îles, exile les hommes

le désir était déjà
ouragan ravageur.

Marie-Antoinette RICARD

Poème cata...

Avant que la déferlante n'inonde mon cœur

Avant que la tempête n'arrache mon âme

Avant qu'un coup de foudre n'enflamme tout mon corps

Avant qu'une coulée de sentiments n'obscurcisse mon esprit

Avant qu'une avalanche de vœux contradictoires ne m'engloutisse comme un raz-de-marée

Avant qu'un tremblement ne glisse sur ma peau

Avant que l'éruption de l'amour ne passe au tsunami

Avant que je me fige comme le gel de la terre sous une pluie de grêle

Le désir était déjà

Cyclone... évident.

Roselyne SALLE

Avant que ne flambent les arbres des forêts
Et ne meure l'oiseau

Avant que ne tarisse la source

Avant que ne chutent les pierres sur les fleurs des collines

Avant que ne fondent les glaciers bleus

Avant que ne pleure la baleine échouée

Avant que la sécheresse n'envahisse la ville
Et nos vies

Le désir était déjà là
Et les séismes dans nos cœurs

Jeanne JOURDAIN

Avant que la tornade n'emporte le paysage
Un feu de bois dans la forêt grésillait
Le bois sentait l'hiver
Les feuilles bruissaient lentement

Avant que la neige en avalanche
N'engloutisse le chalet
On dansait, on mangeait
Vins chauds et crêpes légères

Avant que la terre ne glisse
L'horizon était déjà effacé
Les oiseaux étaient agités
Le chien inquiet

Avant que le ciel ne s'assombrisse
Déjà le village en tapinois
Se blottissait dans la crainte
Les bruits familiers s'estompaient

Avant que soudain sous les pas
La terre ne craquelle
La terre ne tremble
La terre ne se fende

Mon désir était de glisser
Chute sans abîme

Nicole BONARDO

Nous... Où ?

Nous retournerons à Venise et à Boukara
mélanger nos souvenirs et nos émois

Nous irons toiser les Géants de l'île de Pâques
scruter leur œil absent nous prédire l'avenir

Nous remonterons les trottoirs du quartier Français de Pondichéry
imaginant nos aïeules en crinoline

Nous gravirons les ruelles du Mont-Saint-Michel
sans se promettre un nouvel enfant

Nous suivrons la route de nos vies
jusqu'au « Patio » pour déguster un petit blanc

Marie-Antoinette RICARD

Poème, voyages et fantaisies !

Nous irons à Capulco sauter dans la vague numéro trois !

Nous irons à Venise la rouge, immobile comme un radeau !

Nous irons à Rome voir dans le Panthéon comme un trou de soleil au-dessus de nos têtes !

Nous irons à Matamata, dans ces trous du désert, boire du thé trop sucré !

Nous irons à Delphes, ramassant dans l'herbe des bribes d'oracle - s'en est Pythie- eh !

Nous suivrons Râ sur le Nil, pour voir Ramsès à Bou et Simbel Nofer tari !

Nous ferons halte à Grenade pour une tournée General-y-fait !

Nous suivrons les Panathénées de Londres jusqu'en Grèce, retour obligé sur l'Olympe !

Mais nous serions plus tranquilles en restant dans mon jardin... secret ! eh !

Roselyne SALLE

Nous irons ! Ou pas !!!

Nous irons à Val-par-ici et sans raison !
Nous irons à Ote-toi d'là en wouah/wouah !
Nous ferons la fiesta au retour de Tipaza !
Nous longerons le Fort de l'Eau fraîche de là-bas !
Nous rincerons nos chagrins aux geysers brûlants de Reykjavík !
Nous gravirons la dune du Pilat raquettes aux pieds !
Nous « tangoterons » sur les pavés argentins !
Nous suivrons la grande muraille sur 400 mètres !
Nous remonterons la Néva gelée sur skis nautiques !
Nous nous perdrons dans la forêt primaire, secondaire et tertiaire !
Nous irons à Venise, lagune, St Marc et canaux rien qu'à nous !
Nous irons « pacifiques » à Acapulco sous la Sierra Madré !
Nous irons peut-être à Biarritz en espadrilles rayées !
Nous irons, on ira où tu voudras, quand tu voudras... Mais !!
Sèche le tsunami de tes yeux, la marée est basse, nous n'avons que 6 heures de réflexion !!!

Lucie CICCIA

Nous irons

Nous irons à Jérusalem
Rencontrer les hommes qu'on aime !

Nous voyagerons en Cornouailles
Y'a d' l'ambiance, aïe, aïe, aïe !!

Nous quitterons San Francisco
À cheval sur nos paréos !

Nous descendrons à Tipaza
Pour faire une grande nouba !

Nous irons à Pétaouchnok
Avant de tourner aux vieux schnocks !!

Ridiculum vitae
Ohé, Ohé, Ohé !!!

Annie MONVILLE

Nous irons par les O !!

Nous irons dans les eaux

Nous contournerons les îles

Nous fêterons Désirade

Nous filerons Swakapond

Nous nagerons Namibien ! Amphibien !

Nous rêverons TIPAZA

Nous voguerons VENISE

Nous creuserons COSQUER

Nous brûlerons GOSIER

Nous aborderons les plages de sable noir

Nous verrons LANZAROTTE

Nous sautillerons les volcans !

Nous plongerons dans les grottes

Nous atteindrons celle du Tigre au BOUTHAN

Nous escaladerons les marches du MACHU PICHU

Nous grimperons au sommet de l'arbre aux palabres

Autant dire

Nous suerons sang et eau !!!

Nicole Bonardo

Nous partirons de l'est en dégringolant de la muraille de Chine, nous ferons tchin-tchin en douce à Samarcande et nous suivrons la route qui se déroule comme une longue étoffe de soie jaune. Surfant sur les mers, nous irons contempler les glaciers de Patagonie et pour nous réchauffer nous danserons le tango à Buenos Aires, sans oublier une inoubliable chevauchée dans la Pampa. Oye caballero ! Nous traverserons l'océan pour aller humer le parfum envoûtant des orangeries du Péloponnèse, puis nous repartirons vers l'île triangulaire. Ah la Sicile, de quel angle sont-ils partis les ancêtres ? Retour vers la douce France, nous ferons étape au cabanon de Titin qui nous fera de délicieuses grillades aromatisées à l'accent provençal. En poussant vers l'ouest nous nous arrêterons au château de Clavière pour y visiter l'étang aux nénuphars. Nous irons nous perdre dans la forêt de Brocéliande et nous galoperons dans les bruyères du cap Fréhel. Et enfin les landes d'Ecosse, la distillerie artisanale où s'élabore le whisky le meilleur des Isleys.

Mireille BARBERO

Nous irons pardi jeudi à Paris !

Nous irons avec tonton au japon !

Nos grimperons au Canigou, mon toutou !

Nous ferons Ballin bali, à Bali !

Nous ferons ami-ami à Miami !

Nous suivrons la route des vins pas en vain !

Nous poursuivrons route D20 pas chagrin !

Nous userons nos godillons, Arcachon !

Nous ferons le tour des cours sans détour !

Nous gravirons les Pyrénées, goutte au nez !

Nous passerons l'Iseran, ahanant !

Nous nagerons le crawl à Porquerolles, tour de rôle !

Nous remonterons le Mississippi en képi !

Nous filerons sur l'Oregon en caleçon !

Nous glisserons sur l'Orénoque tous en loque !

Nous sauterons le Rubicon sans façon vers Lançon !

Nous finirons tous à Paris, déjà dit !

Jeanne JOURDAIN

**TEXTES ÉCRITS DURANT L'ATELIER
DU 9 FÉVRIER 2018**

BLANC.

J'ai un blanc, une absence ! Où suis-je ?

J'ai dormi... Longtemps ? Où ? Dans un champ de neige, par temps de brouillard givrant ?

J'ai froid ! J'ai soif !

Un bruit, un visage dans une coiffe blanche... Ça va ? Je grogne un petit oui.

Je me réveille. Les murs sont blancs... aussi.

ROUGE.

Le rouge du soleil couchant sur la mer, à Porto, nous l'attendions.

La mer se teinte de vermillon tandis que les rochers s'embrasent de carmin foncé.

Le Nikon est en place ; il faut faire vite pour saisir l'instant si furtif.

L'embrase est fini mais reste sur la pellicule et dans notre mémoire.

VERT.

Vert de terre... Au printemps, sur un humus mouillé, spongieux, absorbant encore les dernières feuilles séchées par l'hiver et réduites en dentelle brunâtre.

Mon pied fait chuintier l'eau du dégel et entre les brins de mousse apparaissent les premières pousses d'une herbe verte si fragile, si pâle, si pleine de promesses... Serait-ce le printemps, déjà ?

BLEU.

Des yeux "bleu acier" derrière des lunettes brillantes racontent l'histoire de la journée.

"Tu ne m'écoutes pas !"

"Je ne fais que cela."

Et ça repart, bleu-doux.

JAUNE.

"Le jone, tu sais Mamie, le jone c'est ma couleur préférée."

"Tu as raison, Marian. Le jaune est la plus lumineuse, la couleur du soleil, la couleur des jonquilles et des coucous à l'ombre des haies printanières."

"Oui ! Et la couleur de la banane. C'est mon fruit préféré. Et elle est jone, de ma couleur préférée."

"Sûrement ! C'est aussi une couleur championne, jaune comme ton T-shirt et le maillot du tour de France."

ROSE.

"L'important, c'est la rose, l'important, c'est la rose l'important, c'est la ro..ose, crois moi."

Voir ! C'est la couleur que nous mettons à toutes les sauces.

Fade ou clinquante.

Rose... trop rose ! Quand elle monte aux joues !

Tu rougis ?

NOIR.

Bleu-noir de velours, comme la nuit qui tombe.

Il n'y a pas encore d'étoiles et la lune est absente.

Les montagnes m'enserrent et je sens tomber sur mes épaules une fraîcheur délicieuse,

Tandis que se répand un noir si noir, ce soir.

Roselyne SALLE

BLANC

Si je dis frisson d'ombelles vous allez dire : mais ça vient d'Arthur Rimbaud bien sûr ; mais si je dis blanc silence chromatique là c'est moi.

ROUGE qui bouge comme la petite fille qui danse dans sa jupe couleur Coquelicot ; son père lui fait croire qu'ils sont perdus dans les gorges du Verdon ; elle n'a pas peur en rouge, le rouge c'est l'aventure.
Papa est très étonné...

VERT

Au café le serveur : alors la petite le sirop, rouge ou vert ?
Je dis vert parce que déjà je suis « addict » à cette couleur, qu'elle me fascine dans la lente dissolution du glaçon dans le liquide vert. Je suis restée fidèle à la boisson verte, mais aujourd'hui c'est le Get peppermint.

BLEU

J'aime peu la couleur bleue mais j'aurais raffolé avoir les yeux bleus myosotis
Le seul bleu que je tolère c'est la nuance indigo le bleu Mao, un bleu chinois.

JAUNE

C'est la couleur de la rose unique, apportée par un inconnu, beau comme un archange, disparu dans la foule...

ROSE

Je me suis réconciliée avec le rose après la mort de ma mère : c'était sa couleur préférée et elle a fait les frais de nos continuelles oppositions.
Aujourd'hui la mémoire de ma mère est un deuil rose.

NOIR

Lorsque j'entends parler des Toucouleurs, peuple africain, je me dis que c'est magnifique de porter un nom ethnique rappelant l'arc-en-ciel surtout lorsqu'on est noir.

Mireille BARBERO

Couleurs... souvenirs

Blancs, ces murs me séduisirent dès l'abord
éclatants de lumière et de douceur
gardiens des livres aux nuances multicolores
gardiens du silence des lecteurs.

Rouge, boule flamboyante sur la ligne d'horizon
de la baie de Beyrouth,
splendeur incomparable !
Saisie, figée, scrutant cette apparition-disparition.

Vert aux nuances multiples teintait peu à peu les feuilles
qui se transformaient en tonnelle entre les deux maisons,
bercées par la douce brise du Dauphiné.

Bleue, bleu marine, frappée par le Mistral, elle m'est apparue.
Jamais je n'oublierai cette image majestueuse d'une Méditerranée souveraine
dans la baie de Marseille.

Jaune, comme des vagues, ce champ de boutons d'or, de cette Bretagne chérie.
J'en cueilli un, lui offrit... La première trace de l'amour.

Roses étaient ses corsages, les derniers qu'elle porta.
Avec ses yeux bleus, ses cheveux blonds devenus blancs,
ce n'était que douceur.

Noir ébène, bleuté, immense, le tableau de Soulage
irradiait, frémissait ! Indéfinissable !

Marie-Antoinette Ricard

Les multicolores

Blanc, c'est la couleur de ma salle de bains d'alors et le souvenir qui s'y rattache. Ma fille, toute petite et je lui apprenais à faire sa toilette intime ! À cheval sur le bidet tout blanc, le derrière enfoncé dedans, les deux jambes ballantes parce que trop courtes pour aller au sol, elle riait tandis que l'eau coulait. Eh, maman, tu vas me noyer ! Il y a trop d'eau dans cette baignoire à cucul !!!

Que t'arrive-t-il, tu es toute rouge, une pivoine ! Elle ne pouvait plus dire un mot, elle avait le souffle coupé. On aurait dit une pomme d'amour de la fête foraine. Dix minutes après l'arrêt du bus au bas duquel je l'attendais elle a réussi à soupirer profondément. Alors, tu me le dis, oui ou non, c'est grave oui ou non ? Oui c'est grave ! Juste avant que l'arrêt soit complet, une espèce de grosse brute m'a touché les fesses et a plongé sur la porte à peine ouverte. Je n'ai rien vu, j'ai eu très peur !

C'est ça le harcèlement sexuel ?

J'ai choisi mon maillot de bains pour la saison prochaine. C'est vers le vert, que j'ai foncé.

Il me rappelle ses yeux, il me rappelle le stade où nous nous sommes rencontrés. Il me rappelle aussi la couleur de mon visage quand il m'a annoncé la rupture... Pas du tout la couleur de l'espérance.

Je suis tombée l'autre semaine : les genoux, les coudes, le nez et le front ; tout était bleu !

J'ai pensé à ce voyage où j'ai vu pour la première fois des hommes bleus. Ces hommes, sahariens, portaient un énorme « chech » roulé autour de leur tête et d'un bleu superbe ; un peu le bleu de Sèvres, si ma mémoire est bonne. La couleur déteignait sur leurs mains, leurs joues et leur donnait une allure de Schtroumpfs... Quant à moi, j'ai viré aux couleurs hématomes...

Et voilà ! Un ictère a dit le médecin. Moi je croyais que j'avais abusé du pastis ! Ne dit-on pas : viens prendre un p'tit jaune ? Celui-là me donnait la nausée, me rappelait la mayonnaise sur les œufs durs, l'aïoli sur la morue et me donnait encore plus envie de vomir. Pour me soigner, j'ai avalé des jus de citrons jaunes dans l'eau et verts dans le « ti ponch »...

Rose, c'est le prénom de ma toute petite nièce née en septembre. Elle le porte si bien ! Son nez, ses joues, sa bouche en cœur, ses mains et ses pieds, sont d'un rose si tendre qu'il fait de cette pitchoune une sucette vivante à mordiller, à embrasser, à câliner. J'étais comme ça moi aussi, je m'en souviens !

Ce regard noir que tu m'as jeté quand tu as vu mon corsage tout bariolé !

Comment peux-tu porter du blanc, du vert, du bleu, du jaune et, comble de mauvais goût du rose !

Tout ça le même jour et sur le même chemisier !

Pourtant le noir te va si bien...

Lucie CICCIA

Et si on parlait couleur...

Ma robe de communiantte était toute **blanche**, elle ne m'a pas causé trop de souci mais le voile oui ! D'ailleurs, quand je regarde les photos, ce que ma mère avait agencé n'était pas vraiment une réussite. Quant à moi, je n'avais d'yeux que pour ma camarade de communion que je trouvais beaucoup plus belle et que je ne me lassais pas de contempler. Le **rouge** c'était la couleur que ma mère ne pouvait plus porter car elle était toujours en deuil et à cette époque, on portait le deuil longtemps ! Brune aux yeux bleus, le rouge lui allait si bien, nous disait-elle, avec une pointe de regret, mais nous ne lui en avons jamais vu porter. Je n'aimais pas trop le rouge quand j'étais plus jeune car il faisait ressortir mon teint de bourguignonne, maintenant, ça m'est bien égal, d'ailleurs, mon teint a changé et se marie mieux au rouge qu'auparavant.

Allons Carole et Nicole, le **vert** n'est pas si moche ! Vous n'aimez pas le vert, et pourtant, il y a tant de nuances de vert. Le vert prairie, c'est sûr, il est difficile à porter mais il est tellement éclatant après la pluie sur la pelouse. Le vert foncé, c'est celui des résineux, les ifs tout droits et minces nous parlent de la Provence. Et le vert argenté des oliviers, c'est la Provence aussi. Quant au vert émeraude, il me parle de la mer certains jours de grand beau temps, ou tiens, c'est aussi la couleur de l'encre que j'aimais tellement mettre dans mes stylos.

Bleu, bleu, le ciel de Provence ! Dès que tu disparais je suis malheureuse. Pour moi, le bleu, c'est le ciel, c'est le beau temps, c'est la lumière. Dès qu'il fait sombre, je renâcle, la vie me semble moins drôle, le temps s'étire, monotone. Mais dès que le bleu revient, tout repart, le courage et l'envie d'entreprendre reviennent avec lui.

Les jonquilles si **jaunes** me racontent le printemps, comme les champs de colza qui éclairent tant la campagne maussade. Ce jaune-là, c'est celui que nous voyions depuis notre voiture quand nous voyagions. Tout le long de la route, ils émaillaient de soleil les coins les plus sombres. Je ne parle pas de l'odeur que je trouve encore maintenant fort désagréable, mais la vue, quelle merveille !

Le **noir**, c'est le deuil, la tristesse. On a beau parler maintenant de la petite robe noire, que toute femme élégante se doit d'avoir dans sa garde-robe, j'en ai trop vu de tristes. Quand il m'arrive de mettre un pantalon noir, je veille toujours à l'égayer d'un dessus coloré, pour qu'on n'interprète pas ma tenue de travers.

Maggy PORTEFAIX

BLANC

Blanche immaculée l'étendue immense de la plaine sous mes yeux ce matin de novembre la neige a devancé l'hiver... Le blanc angoissant, anesthésiant les sons, s'étalait devant nous !

J'ai retenu la peur... L'inquiétude...
On était pas loin d'une grande forêt : je me sentais prisonnière des bois !

ROUGE

Peu encline à porter le rouge, mais cette fois-là maman m'avait vêtue en rouge ! Jolis pantalon et pull assortis... J'avais adoré me trouver dans cette vibrante couleur qui réchauffait mon hiver d'enfance ! Beau souvenir !

L'Adolescence me rendait coquette !!

VERT

Vert de la campagne, printemps précoce dans la France profonde, le Lot, belle rivière, serpentant à travers les prairies verdoyantes. Vert tacheté de jaune : boutons d'or, pissenlits...

Fraîcheur, pureté... Les jours sont tout doux, ma jeunesse studieuse jusque-là découvrait les joies des bonheurs inconnus de l'Amitié et de l'Amour !

BLEU

Bleu de l'Enfance, bleu : la couleur que maman choisissait pour habiller ses quatre enfants !!

Nos yeux bleus s'accordaient à merveille, le bleu de la paix, de la sérénité de la mer,
Bleu de Matisse...

Couleur préférée, portée et reportée, c'est l'élément indispensable à tout mon être.

JAUNE

Jaune des beaux cheveux de notre enfance, blonds comme les blés, Sylvie en a hérité c'est le soleil éblouissant du Sud, c'est un besoin, une addiction !... Une douce chaleur !

ROSE

Rose des joues de bébé, rose du soleil qui se lève à l'horizon ou quand le crépuscule annonce un grand vent pour le lendemain ! Rose des robes des filles que la mode s'entête à uniformiser !

NOIR

Noir de la mort, du deuil, de l'absence quand le cœur éclate de peine, ce sont les larmes sur mes joues... Des jours horribles où un être cher disparu depuis peu vous manque affreusement... Noir des douloureux moments de la vie. Noir de la tristesse et du désespoir !

Josette JEGOUZO

Blanche

la page, la mémoire se perd, la neige recouvre les mots, le dégel les efface à jamais
Blanche la mémoire... pourtant ...

Rouge

Cerises à l'oreille et rouge aux joues... Rouge le premier feu de la Saint-Jean, folle les farandoles, rouge le sang dans nos veines... Rouges les robes d'un été... Rouge le souvenir

Vert

Le fruit trop vert agace les dents... Pourtant dans la prairie là-bas folâtre verte l'Espérance.
Le ruisselet voyage le bateau de papier, vers les rêves de mousses ; la verte rainette s'amuse de tout cela... Croa croa...
Croyez-moi tout est vert, tout est vrai.

Bleu

La mer, le ciel, le rêve d'infini, la ligne d'horizon et le bateau qui tanguent, l'œil trop bleu du marin... Les départs, les voyages... Partout le bleu, des bleus qui ne s'effacent...

Jaune

Chapeau de paille les amoureux sous le soleil, les boutons d'or, la robe légère, le blé lié en gerbe, les mains liées pour la danse, le bel été !

Rose

Elle riait Rose dans son jardin de roses... Rire maintenant fané comme les roses de son jardin
Rose partie sur la rose des vents.

Noir

Au fond de la grotte brillent les roches noires, elles cristallisent les gouttelettes d'une source secrète, elles chantent le vol aveugle de la chauve-souris, elles révèlent le noir de tes yeux... Et je les vois briller tout au fond de la grotte

Jeanne JOURDAIN

BLANC... Blanc c'est le rien, le vide, l'absence, l'affolement devant la page qui refuse de libérer un souvenir, c'est le bol de lait du chat, la neige immaculée sur la montagne...

ROUGE... Rouge ce village africain dont les cases se groupent autour d'une place de poussière rouge. Lorsque le soleil s'abaisse sur l'horizon oriental, sol, cases et ciel tout est du même rouge ardent puis, très vite, les couleurs s'éteignent et c'est la nuit.

VERT... Vert, oui mais lequel ? Il existe des dizaines de verts différents, du vert sombre des sapins au vert frais des mélèzes, du turquoise de la mer des Caraïbes, au vert gris des lichens sur les vieux troncs rugueux, du vert profond de l'émeraude au vert kaki des uniformes allemands.

BLEU... Ah le bleu ! Il est partout, il nous environne dans le ciel pur de Provence, nous enserme quand on se plonge dans la Méditerranée, s'étale à l'infini quand on fait une croisière et que, de la proue à la poupe, on ne voit que du bleu... D'ailleurs ne dit-on pas de la Terre que c'est « la planète bleue » ?
Du bleu layette au bleu de lin, du turquoise à l'indigo, du bleu de Prusse au bleu gris ou au bleu drapeau, il est partout le bleu.

JAUNE... Jaune c'est la couleur la plus éclatante, c'est le soleil, ce sont les champs de tournesol le long de la nationale, le canari prisonnier de sa cage, la banane dans le compotier de bois, l'or de ce collier autour de mon cou.

ROSE... « Et rose elle a vécu ce que vivent les roses l'espace d'un matin »
écrivait Pierre de Ronsard
Mais, j'y pense, la rose du petit prince était-elle rose ?

NOIR... Noire l'obsidienne que j'ai rapportée des îles Lipari
Noir de deuil, de suie, de déprime, noirs les tableaux de Pierre Soulage
Noir c'est noir... Il n'y a plus d'espoir

Annie MONVILLE

Abécédaire d'antan...

Avec le rose sur tes joues, tu es Admirable. Cet adjuvant de Beauté de porcelaine Célique et céleste est à ton avantage. Dans le blanc de tes yeux je vois la Divine et la Ferveur Glorieuse de Notre Dame des Anges qui s'y reflète !

Le bleu marine, azur, de France, c'est là que je vois l'Honnête, le Juste, le Katolique regard de la franchise de Kléber. C'est le jaune que je reconnais dans le Luciférant, le Lucifuge, la Miraculeuse poudre soufrée des allumettes craquant sous tes doigts.

Le vert, c'est ta Nette, Naturelle, Odorable Odyssée Olfactive senteur de la menthe fraîche.

Le noir : Quérant un Refuge Supportable à ton humeur, tu t'abandonnes à la nuit Tombante.

Le rouge : Toujours flamboyant, Vierge et Unique de mélange se rapproche de l'Xpristicoleuse et Xénophobe mante religieuse.

La palette de Van Gogh : Ymne multicolore à la peinture Zélable et compacte qu'il appliquait sur notre Provence Arlésienne. Pour pas un Yen ni un Yuan, Zélateur de sa religion picturale ; il mourut au Zénith de son art et de la misère.

Lucie CICCIA

Tout l'alphabet (ou presque) dans l'ordre

Avec le Bleu, je Chéris la Danse, l'Espoir, la Fierté,

Je me Grandis.

Heureusement, Il y a le Jaune

Pour figurer L'intense

Malgré le Noir Opaque, Plombé.

Quand le Rouge

Sauve Tout l'Univers

Le Vert repose les Yeux.

Maggy PORTEFAIX

Admirable Beauté Célique
Divine Et Ferveur Glorieuse
Honeste Juste Kathdictique
Luxiférant Miraculeuse
Nette Odorable Précieuse
Quérant Refuge Supportable
Toujours Vierge Xpristicoleuse
Ymne Zélable Onfortable

Roselyne SALLE

Avec le bleu, Beauté Chantante

Délicieux et Folie Galante du Jaune
Habité, Joli Kaléidoscope, Vert émeraude
Lumineux, Miroitant du Noir d'ébène
Naissance du rose enfant « ouin, ouin » pétaradant
Qui refuse le jaune ? Le Saint ?
Ton bleu de Vierge Marie, Xylophène vert,
Ys, ville aux murs blancs et zébrés.

Josette JEGOUZO

Avec tout le bleu, Béatrice la Belle, Chante, Danse, Éblouie nous, Fête la vie, Gambabe Gambille dans l'Herbe nouvelle, Imagine toutes les Joies, jolie Korée, Libérée du Marbre froid
Nouvelle Naïade, Oublie toute Oppression, Pirouette, ne te Pose pas de Questions, ton Rire les Résoud SI bien, Sirène ! Toujours le Temps t'aimera telle que tu es, Unique
Vive et Vivante !
Tu es walkyrie, forte douce telle le Xéres, tu es le Yin et Yan de la vie, le Zeste du zéphyr
Même Zorro t'aimera tu es si zolie !

Jeanne JOURDAIN

KALÉIDOSCOPE

Avec un bleu charmant
Dans une étoile fragile
Grâce, harmonie intemporelle
Jaune kiwi, lumière de mai
Noire ou bien pâle
Qui rosit sans toujours unir
Violet xylophage et Yolande au Zoo

NB Si j'ajoute au Zoo d'Anvers le serpent se mord la queue !

Annie MONVILLE

**TEXTES ÉCRITS DURANT L'ATELIER
DU 16 FÉVRIER 2018**

Si j'étais une héroïne.

Si j'étais une héroïne je me lèverais le matin dans une ardeur vibrillonante et, sautant sur mon destrier d'acier, sitôt un gorgeon avalé, je dévalerais le sentier à la recherche de l'exploit rêvé.

Il y a tant de choses à faire pour atteindre l'éternité !

Aussi prenant mon courage à deux mains et sans attendre le lendemain, je me pencherais sur le journal du jour pour trouver la performance mystique à réaliser sur le champ :

Aider avec spontanéité ceux qui sont dans le besoin, les enfants peut-être ?

Oui, les petits enfants souffrants de maltraitance... On en parle mais...

Les petits enfants souffrants de la faim ou de la soif... Mais...

Les petits enfants souffrants de la lèpre ou du trachome... Mais

Si j'étais une héroïne, je prendrais le bateau ou l'avion et me rendrais en pays lointains, mon havresac en bandoulière et mon cœur en élévation, mais non... Je ne suis pas une infirmière.

Si j'étais une héroïne, j'irais peut-être chez ma voisine, si méchante et malapprise, si acariâtre et si malade, si vieille et si abandonnée, et je... non, ce n'est pas très héroïque ce soupçon d'altruisme étrange !

Si j'étais une héroïne, je braverais tous les dangers, poitrine au vent et tête haute avec générosité, j'aurais la témérité de me battre contre les préjugés, les discordances, les injustices. Mais par où commencer pour arriver à prouver ma générosité ?

C'est raté, je n'arriverai même pas à la hauteur du talon d'Achille qui n'avait que ce défaut-là !

Je ne suis pas une héroïne... tant pis !

Roselyne SALLE

Si j'étais une héroïne, si j'avais un peu de courage, si je ne fuyais pas tout danger, si au moins j'apprenais à nager oui bien sûr je prendrais la mer... Un voilier m'attendrait au port... Nous partirions... Je serais fille du corsaire noir, figure de proue, peu ou prou dévêtue, cheveux au vent, belle et rebelle dans la tempête !!!

Ainsi nous naviguerions par mers et océans loin toujours plus loin...

Un jour pourtant de grands oiseaux blancs guideraient mon voilier vers des terres

Inconnues.

Nous accosterions une baie tranquille... Dans le sable vierge de tout pas humain s'imprimerait en force ma botte de cuir noir.

Levant les yeux au-delà d'une jungle inextricable, je devinerais des monts lointains et les hautes murailles d'une forteresse,

Machette en main, sans hésiter je taillerais la ronce, j'ouvrirais dans le vert ma sente jusqu'à sombre et vertigineuse falaise

J'escaladerais la roche sans frisson, au premier palier au bord de l'abîme, quelques tessons de poterie m'inviteront à poursuivre, sans faiblir tel un sylvain

Sans faiblir avant que ne se dresse devant moi la muraille

Avant que l'oiseau noir ne plane dans l'orage, que l'éclair illumine la cité interdite

Sans faiblir, le désir au cœur j'irais

Si seulement j'étais une héroïne

Jeanne JOURDAIN

Entre Jeanne et Rosa

Si j'étais une héroïne, je serais la résistante pugnace, fouineuse, celle qui est partout et tout le temps aux aguets. Si le nombre de mes compagnons n'était pas au complet, je me précipiterais à leur rencontre je chercherais à les contacter par les bons vieux moyens du morse et de la gogno. Sachant nos ennemis pourvus des techniques modernes je les contournerais. Et si je me faisais prendre, je sais que je me tairais, même sous la torture. J'ai ce caractère valeureux, opiniâtre, performant. Le danger ne me ferait pas peur, si j'y étais confrontée. Je me jetterais dans cette passion de défendre les autres. Je serais la Jeanne D'Arc d'aujourd'hui et je n'aurais peur d'aucun Cauchon d'où qu'il vienne ! En fin d'hostilité, je descendrais Le Mail en décapotable telle Rosa Boulogne, envoyant des baisers à la foule avec noblesse...

Je me disais tout cela en essayant de coincer la mygale au centre de sa toile et de ma salle de bains les yeux embués du sommeil et de mon rêve héroïque. C'est avec un puissant jet d'insecticide que j'ai vaincu cette ennemie à 8 pattes ; quand même !!!

Lucie CICCIA

Si j'étais une héroïne
Je me battrais pour des causes
Que j'estimerais justes
Et celle qui m'est chère entre toutes
Ce serait de lutter pour mes sœurs musulmanes
Empaquetées dans des mètres de tissu sombre
Enfermées à la maison,
Forcées de baisser les yeux devant leur mari ou leur père
De se taire quand l'homme a parlé
De permettre qu'on mutile sa fille
Qu'on en fasse une femme à jamais blessée
Pour qui l'acte d'amour sera toujours
Associé à la souffrance...
Voilà une cause qui vaut qu'on lui consacre sa vie
Qu'on se batte pour elle
Car tant qu'une moitié de l'humanité
Écrasera l'autre, Il ne pourra y avoir
Ni bonheur ni égalité
En ce monde.

Annie MONVILLE

Si j'étais une héroïne, je serais une guerrière pugnace, prête à défendre la veuve et l'orphelin en toutes causes. Je serais toujours là au service des plus faibles, des oubliés, des méprisés.
Je serais une résistante acharnée contre la cruauté et l'injustice du monde.
Réparer, corriger ces affreux penchants humains serait ma loi.
Lutter de toutes mes forces contre ces menaçantes âmes grises qui nous entourent.
Inventer avec courage et ruse des stratégies audacieuses qui feraient basculer le cours des choses.
J'entrerais ainsi par la grâce de mes combats, dans la fièvre, l'ardeur, la passion du beau et du bien, dans la grande lignée de mes nobles précurseurs qui trônent aujourd'hui au Panthéon de mes mythologies. Je ne serais pas moins qu'une JEANNE D'ARC !!

Nicole BONARDO

Si j'étais une héroïne, je serais l'Héroïne des Temps Modernes

Voilà mon credo, le sens de la Vie

Une passion m'anime chevillée au corps :

La Cause de l'Humain avant tout !

Pour moi l'Éternité se mérite

Donner du bonheur, j'y mettrai une telle ardeur !

C'est l'héroïne du quotidien, Instants de bravoure

qui m'enchanteraient. Mon admiration va à

Mère Teresa, un si beau destin

consacré aux malheureux enfants d'Égypte

Un exploit miraculeux et mythique !

Résistante au fil des jours, tenace et téméraire !

Une Vie de Bonheur dans les déchets du Caire !

L'Humanité entière la vénère

C'est l'héroïne faite Sainte

Josette JEGOUZO

Héros... du quotidien

Si j'étais une héroïne
Je ne serais ni Charles de Gaulle ni Jeanne d'Arc !

Je ne serais pas une aventurière rongée par la folie de la passion

Je n'aurais pas eu force et courage pour résister à l'ennemi.
Je n'aurais pas affronté le danger des forces de la nature.

Si j'étais une héroïne
j'aurais préféré le mysticisme des moines ermites, de Bouddha ou du Christ.

J'aurais aimé, avec utopie, accueillir toute la misère du monde.

J'aurais parcouru, avec témérité, monts et vallées pour dire aux hommes
que l'amour existe

Mais je n'aurais été que moi, héroïne du quotidien avec ténacité et humilité.

Marie-Antoinette RICARD

O'Malley mon héros

Mon chat mon O'Malley, amoureux de la Minette voisine, s'en fut dans cette froidure de janvier en faisant craquer les feuilles du chêne raidies par la nuit. Je regardai la montre, j'espérai que la rencontre animale se ferait oui, brève et fructueuse, oui ; mais sans fioriture afin de revenir au plus vite au bercail ! Il s'attardait le galopin ! Puis il me sembla dans l'ombre du corridor entendre un faible bruit. Il était minuit. Il grattait à notre porte. J'allais heureuse de son retour, sa corbeille rafraîchie, son coussin en plein volume. C'est presque par la fente de la porte que mon héros poilu rampa jusqu'à sa couche. Là, dans un souffle à peine perceptible, il leva les yeux et je compris tout de suite qu'il était allé au bout de ses forces. Au petit matin, nous le conduisîmes tous deux, chez le vétérinaire de garde qui nous annonça sa fin imminente. Mon O'Malley avait fait une crise cardiaque. Le « véto » nous dit : votre chat est un héros, il est revenu chez lui pour mourir.

Je n'ai pas bu de café ce matin-là, mais un petit rhum pour me remonter.

Lucie CICCIA

Un héros ordinaire

Ce jour-là il tenta d'oublier un moment la situation d'humiliation à laquelle l'avait réduit lui et son armée, la puissance d'occupation allemande.

Mario décida d'aller se baigner dans la Dordogne.

Le temps était doux, il se sentait bien après un bain frais, étendu dans l'herbe.

Sommeillant sous le soleil, il entendit des cris de détresse, il se redressa et vit un homme, entraîné par le courant de la rivière, que l'eau commençait à submerger.

Il plongea et ramena l'homme sur la rive.

Réconforté et réanimé l'homme le remercia en allemand.

Mario n'avait aucun regret d'avoir porté secours à cet allemand ; pour lui c'était un homme en détresse, un point c'est tout. Mais son entourage lui dit :

- Pourquoi tu as sauvé le boche ?

Mario entendit si bien la remarque qu'il écrivit -par voie hiérarchique- à la Kommandantur : grâce à son action, deux prisonniers militaires français furent libérés.

Mireille BARBERO

Héroïne du quotidien

Ma mémé Antoine, au chignon perché, serrée dans son grand tablier noir croisé, aux traits toujours tirés, chargeait sur son dos déjà voûté un sac croulant d'herbes pour les lapins.

Dès le matin elle allait par les chemins de campagne pour nourrir notre basse-cour. Là pour les poules, ici pour les cochons. Elle ne devait pas prendre le temps d'admirer l'aube ou sentir la rosée. Elle pensait seulement à accomplir sa tâche.

Plus le temps s'écoulait, plus ses épaules se courbaient sous le poids du fardeau. Son cœur souriait sans doute en silence malgré son air austère.

Le chat trop joueur à son retour la narguait. Elle, toujours raide et fière ne manquait pas de lui lancer quelques jets de pierre bien sentis.

Je ne tardais pas à me fâcher toute rouge :

« Mémé c'est pas gentil, tu n'as pas le droit » !

Alors que déjà le chat s'éloignait sans rancune.

Mais comment ne pas m'attendrir sur le petit bouquet de violettes qui trônait déjà sur le coin de ma table de nuit. Si fraîchement cueilli et déposé si délicatement par ma mémé dans ce petit vase, au prix de tant de soins et de patience.

Je ne peux oublier sa silhouette si fragile, son dos tout alourdi par les ans, les chagrins, le dur travail et toutes ces menues tâches qui la faisait se pencher au ras de terre si simplement, si humblement.

Nicole BONARDO

Eté 45

Mémé, ma grand-mère Gallin qui, née dans la Nord de la France, avait connu par deux fois l'invasion teutonne, se porta en avant de sa fille, ma mère, pour la protéger d'un détachement de boches qui entraient dans notre cour.

Oh ! un détachement est un grand mot ! Ils étaient deux, en uniforme vert de gris, l'officier et son ordonnance portant crayons et registre.

"Bonjour, Madame" dit le galonné en s'inclinant avec raideur devant cette dame âgée, vêtue de gris et portant haut la tête.

Ma grand-mère salua avec une hauteur qui nous laissa pantoises.

"Que désirez-vous Monsieur ? Nous avons tout juste pour nourrir la famille."

"Ce n'est pas le ravitaillement, Madame. Cette maison est grande ; à Kompien de personnes habitent ? Nous cherchons pour Etat-Major."

"Assez pour la remplir" dit ma grand-mère en nous énumérant.

"Mais encore, che vois des volets fermés !"

C'était la partie habitée par notre oncle Laguerre, absent pour quelques jours.

Elle le lui dit et tandis que l'ordonnance ouvrait son gros registre, l'officier demanda :

"Laguerre, comment l'écrivez-vous, Madame ?"

Relevant son nez téméraire, Mémé rétorqua :

"Laguerre, Monsieur, comme la guerre que vous faites."

Ils ne revinrent jamais.

Trois jours après les Alliés débarquaient à Fréjus.

Mes sœurs et moi étions si petites alors.

Roselyne SALLE

La délivrance

La jeune femme aux yeux de braise
s'accrochait, courageuse aux barres du lit.

La sueur perlait sur son front.

Ses doigts crispés devenaient livides.

De ses lèvres desséchées s'échappait un murmure gémissant.

Son corps se tendait, son cœur faiblissait.

Qui l'emporterait dans cette bataille inégale ?

« La délivrance » viendrait-elle à temps ?

Tension et angoisse défiguraient son visage,
amour et tendresse oubliés.

Dans ultime effort, au-delà de la vie de la mort
le cri attendu retentit.

Enfin ! Il avait bien voulu naître !

Marie-Antoinette RICARD

Lucienne, héroïne des instants privilégiés !
Graves moments de joie intense : la naissance d'un enfant
Lucienne, Sage-femme arpentait jour et nuit
tout le département du Morbihan
Le téléphone sonnait, le seul du village,
Minuit, une heure, deux heures... Elle partait !
À pied, plus tard en voiture !
Elle venait assister une jeune femme tout émue,
pour mettre l'enfant au monde !
Parfois le froid glacial, la neige à travers champs,
Qu'importe le devoir s'imposait à elle !
Jamais un jour de repos, ni dimanche, ni fête !
En ce temps-là, un accouchement c'était une motte de beurre !
C'était avant, une femme très forte, pleine d'ardeur
Un caractère bien trempé,
Elle se consacra aux autres.
Beaucoup de Bretons des environs lui doivent la vie !
C'était Mamie Lucienne !

Josette JEGOUZO

Hercule, mon labrador qui n'aime pas les chats
Poursuivait au jardin Ulysse le bien nommé
Matou de la voisine, venu pour chaparder.
La piscine était là, tentante et bleue
L'eau limpide semblait dire :
« Viens à moi ! »
Le matou affolé s'y jeta tout à coup
Plongea puis reparut, miaulant désespérément
Hercule, sur le bord, vivait ce petit drame
Sans bien le comprendre...

Un plongeur l'amena devant son ennemi
Qu'il saisit par le cou et déposa sur le rebord du bassin
Le minet restait là, tremblant, minable,
Fourrure trempée, collée, sombre.
Alors Hercule n'écoutant que son bon cœur
Se mit à la lécher vigoureusement.
Il lui apporta même son os
Un os superbe, dont il était si fier !

Annie MONVILLE

Dialogue sur la suite imaginaire

Mémé Gallin rencontre Mémé Antoine sur le chemin du village lorsque celle-ci revient avec son panier d'herbes à lapin.

- Bonjour, Madame Antoine. Votre panier est lourd, puis-je vous aider ?
- Bonjour, ma voisine. Je veux bien. Pas tant qu'il est lourd ! Mais je suis si encombrée. C'est parce-que j'ai peur d'abîmer ce que je tiens dans mon tablier relevé.
- Cette odeur ! Oh ! Cette odeur exquise de violette. Vous en avez donc trouvé.
- C'est ce qui a rallongé ma cueillette. Il y en avait plein au pied du grand champ, cachées sous leurs feuilles vertes. C'est pour mes Petites. Elles les aiment tant !

Roselyne SALLE

Dialogue entre deux héroïnes

(Un salon, atmosphère des années 60,
une vieille dame et une jeune femme dialoguent autour d'un thé)

- Je ne pensais pas que c'était si dur, si long..
- Voyons petite, je vous connais trop ! Vous êtes si fragiles dans ces moments-là.
- On se ressemble toutes alors ?
- Toutes, toutes les mêmes ! Ces petites amoureuses si heureuses de leur gros ventre !
À n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, elles m'appellent... Et comme cadeau c'est leur angoisse qu'elles m'offrent !

Marie-Antoinette RICARD

Dialogue féline/féminin...

Dans cette chambre nue, ce petit homme ne veut pas venir au monde.

- Allez petit, montre ton nez, ensuite je claquerai tes fesses ! Qu'en penses-tu mon bon O'Malley, toi le macho-chat du coin ? On fait ça aussi chez toi ?

- Tiens voilà ! C'est la délivrance, le cri au monde est lancé ! Et pas un Miaou ! Un vrai cri d'homme ! Qu'en penses-tu ma chère, toi, sage au point de faire de la naissance ton métier ?

- Mon bon O'Malley, je te trouve bien palot tout à coup ! Je sais que tu distribues ton amour à toutes les chattes du quartier et par des temps impossibles.

O'Malley réponds-moi ! Tu craques, tu souffres, rentre vite chez toi, mets-toi au chaud...

Rideau...

Lucie CICCIA

Dialogues de bêtes

O'Malley (chat de gouttière)

Hercule (Labrador)

La scène se passe dans le jardin d'Hercule

O : Salut Hercule je viens juste de dire un petit bonjour.

Mais... tu es tout trempé, que se passe-t-il ?

H : Tu sais quoi O'Malley ? Je viens de sauver ce couillon de chat, celui qui vit dans la grande maison au bout de l'impasse

O : Toi, sauver un chat ? J'ai du mal à le croire ! Mais raconte, je meurs de curiosité

H : J'sais pas c'qui m'a pris, il était en train de s'noyer dans la piscine, il miaulait si misérablement...

O : Tu lui aurais pas plutôt donné un coup de dents, par hasard ?

H : Mais non, et j'lui ai même donné mon bel os tout neuf ! Tu crois qu'j'deviens sénile ? C'est qu'je me fais vieux !

O : M'en parle pas, moi aussi j'me sens bien fatigué ces temps-ci... C'est qu'j'approche de mes 10 ans !

H : Peut-être mais avec les minettes tu es toujours performant, non ? C'est qu't'as une réputation à défendre, tout l'quartier t'appelle Don Juan et tous les chatons te ressemblent !

O : Tiens, tu vas pas l'croire, hier j'suis allé voir Violette, la petite chatte blanche, tu vois qui c'est ?

H : Oui la jolie qui s'balade avec un ruban rouge autour du cou ?

O : C'est ça ! Eh bien mon vieux, Rien de rien, le néant, le fiasco total

J'suis rentré à casa sur les rotules, j'ai bien cru que ma dernière heure était arrivée !

H : Ah mon pauvre ! Ce que c'est que de nous !... Houlà !! Tu devrais filer, v'la l'patron qui rapplique y va pas apprécier un chat dans son jardin.

O : Bon alors à plus tard, et salut à toi meilleur ami des chats !

Annie Monville

Hercule O'Malais Ulysse Mémé

Hercule (*en sauveteur près de la piscine*)

Réveille-toi Ulysse avale ce petit lait si tu ne veux pas mon os

O'Malais

Mais dépêche-toi faut faire du truffe à truffe, la réveiller à tout prix

Hercule

Tu es bien pressé, il faut laisser le temps au temps, tu vois, elle respire

O'Malais

Oh !! La jolie petite Ulysse !

La voilà sauvée, tant mieux je vais sans tarder lui rendre les honneurs qu'elle mérite

Merci Hercule hihi

Hercule

Sacré DON JUAN

Mémé

Gare à vous tous, j'arrive avec mes cailloux !!

Nicole BONARDO

Petit matin en Bretagne

« Où en êtes-vous dans vos contractions ? »

« Je souffre depuis hier matin, c'est l'enfer ! »

« Madame, soyez courageuse
vous n'êtes pas la première à accoucher voyons !! »

« J'ai peur, j'ai horriblement peur d'avoir très mal !! »

« Le travail a commencé, ça ne va pas tarder ! »

C'est un garçon !! »

Josette JEGOUZO

**TEXTES ÉCRITS DURANT L'ATELIER
DU 23 FÉVRIER 2018**

Présent recomposé...

Je suis allée chez le dentiste juste à temps... Je suis montée dans l'ascenseur avec un monsieur et ses deux chiens. Bizarre ! Peut-être ont-ils eu tous des canines cariées, tous les trois ? Une demi-heure après j'ai repris le même ascenseur avec le même monsieur, mais sans les chiens. Bizarre ! Peut-être n'ont-ils pas supporté l'anesthésie, les clébards ? J'ai pu filer au supermarché, puis récupérer les petits enfants de ma voisine.

Samedi, j'ai fait un tour sur la plage. Pas un souffle de vent, j'ai lu pendant un moment au soleil.

Dimanche je suis allée au cinéma. J'ai bien apprécié la comédie à la française.

Lundi, j'ai fait de la cuisine afin de prendre un peu d'avance. J'ai raté mon soufflé qui, comme d'habitude s'est effondré entre midi et midi cinq.

Le mardi, jour de marché, j'ai eu le choix des choux. J'en ai pris un rouge, un vert cabus, un autre à feuilles lisses, un chou chinois. C'est la saison... Pour les fruits, j'ai choisi des kiwis, des bananes et des pommes. Mon panier s'est trouvé rempli, et ma tête s'est vidée à vous conter tout cela...

Lucie CICCIA

Petite personne sans importance...

La semaine a été morose, pleine de brouillard... givrant !

Le ciel a fait écho à cette mélancolie et même la neige s'est mise de la partie !

Alors je me suis languie, tournant les pages d'un livre, d'un journal, de ma vie.

Bernard le menuisier, Denis le plombier sont venus me distraire. J'eus dû m'associer à leurs plaisanteries sympas, mais je n'en n'avais que faire !

Les petits enfants et leur appétit d'enfer m'ont réveillée de ma torpeur.

L'atelier de lecture, le yoga, l'astronome physicien, bel homme conférencier ont été des baumes réparateurs.

Et pour conclure l'atelier d'écriture s'est donné rendez-vous avec le soleil !

Marie-Antoinette RICARD

Cette dernière semaine, j'ai accompli plein d'activités, dynamique et un peu hyperactive j'aime être dans l'action !

Tout d'abord, je vous raconterai tout cela en distinguant les tâches !

- Bien sûr du plus simple au plus compliqué : tâches ménagères : commissions, repas, ménage, lessive... Sans intérêt !

- J'ai eu la joie d'accueillir mes petits enfants 2 et 5 ans pour le week-end dernier, les petits m'ont épuisée : ils ont envoyé de l'air !

Mais j'ai passé un moment merveilleux d'échange avec eux !

- Je suis allée à la piscine, j'ai toujours adoré l'aquagym !

- J'ai fait de la kiné pour ma forme physique !

- J'ai participé au cours d'activation de la mémoire ce qui me fait le plus grand bien et ce n'est pas un luxe !

- Mercredi j'ai passé une heure à mon cours d'italien que je n'aime pas rater !

- Des coups d'œil à la météo exécrationnelle m'ont permis de renoncer à une escapade au bord de la Méditerranée ce week-end !

Josette JEGOUZO

Depuis vendredi dernier j'ai
Fait du sauté de veau aux olives
Visité au Mucem l'expo sur les romans photos
Acheté de la mozzarella à mon fromager florentin
Vu le film « Pentagon Papers »
Lu « Otage » d'Elie Wiesel
Perdu ma carte vitale
Admiré la floraison du prunier de mon jardin
Je n'ai pas pu aller sur la tombe de ma mère
Je n'ai pas eu le temps de fréquenter la piscine
J'ai acheté un lave-vaisselle
J'ai rêvé à la croisière que je faisais l'an dernier à pareille époque
Ai-je vu « La grande librairie » à la télé ? Je ne m'en souviens plus !

Annie MONVILLE

Ses peurs

J'ai peur de la violence
celle des hommes, celle de la nature
J'ai peur du fanatisme
J'ai peur du mensonge, de la mauvaise foi
j'ai peur de tes colères
J'ai peur de la déchéance, de la mémoire qui fuit.

Marie-Antoinette RICARD

Mais que j'ai peur dans la vie !
D'abord des chiens, des chats, des lapins, des oiseaux, des cafards, pas des fourmis ni des mouches mais des araignées
bien sûr !
J'ai peur en voiture quand dans les virages en descente la voiture semble s'emballer !
J'ai peur de l'intrusion de malfaiteurs chez moi ! J'imagine la scène et c'est l'horreur pour moi !
J'ai peur de la maladie et de la mort des êtres qui me sont chers !
Bizarrement pas pour moi !
Par contre j'ai peur de vieillir, de rester seule sans mon conjoint et cela m'effraie beaucoup !
Mais la vie et le temps soignent parfois les peurs et les peines !

Josette JEGOUZO

J'ai peur des cauchemars qui écourtent mes nuits
J'ai peur de la solitude qui tue
J'ai peur des craquements dans la maison par une nuit d'hiver
J'ai peur de mon esprit qui laisse fuiter les mots
J'ai peur des vocables en ISME
J'ai peur que le soleil un jour, ne se lève plus...
Et j'ai surtout peur de ne pas arriver au bout de cette liste !

Annie MONVILLE

J'ai peur du tonnerre, de l'éclair, mais je les guette
J'ai peur de la foudre et de son coup tordu
J'ai peur des feux
J'ai peur des cendres
J'ai peur des mouches noires
J'ai peur des toros
J'ai peur des toreros, des picadors,
J'ai peur de la foule hurlante
J'ai peur des fanatiques
J'ai peur des gourous
J'ai peur des loups garous
J'ai peur des miroirs
J'ai peur des souvenirs
J'ai peur de l'oubli
J'ai peur de partir
J'ai peur de revenir
J'ai peur des fantômes
J'ai peur de la nuit mais je la guette

Jeanne JOURDAIN

Poème selon Poltron de Norge

C'est pas tant la peur du néant
Avec l'au-delà du miroir
C'est pas tant la peur d'être jugée sur la mine
Avec tous les bruits de couloir
C'est pas tant la peur des lois scélérates
Avec ses chaînes et ses baignoires
C'est pas tant la peur de l'intolérance
Avec ses perturbantes gloires
C'est pas tant la peur des requins sinistres
Avec leur havane au fumoir
C'est pas tant la peur des bons apôtres
Avec leurs vices cachés sous leurs mouchoirs
C'est pas tant la peur des bruits de guerre
Avec les bombes à recevoir
C'est pas tant la peur de partir en quenouille
Avec son accompagnement au mouvoir
C'est surtout la peur d'être en vrac
C'est surtout, un jour peut-être, la peur de faire peur.

Mireille BARBERO

C'est pas tant la peur des chiens et des chats
Avec leur insistants frôlements
C'est pas tant la peur des routes
Avec leurs fous du volant
C'est pas tant la peur des voleurs en déroute
Avec leurs insensés déménagements
C'est pas tant la peur du malheur : maladie ou mort
Avec leurs sinistres pressentiments
C'est pas tant la peur de la fuite du temps
Avec son irrémédiable emballement
C'est pas tant la peur de la peine
Avec son triste égarement
C'est pas tant la peur de disparaître
Avec son dernier avertissement
C'est pas tant la peur du dernier jour
Avec son triste déroulement

C'est surtout la peur du tragique de la Vie
C'est surtout la peur de la peur quand tout est fini
Avec son point final.

Josette JEGOUZO

C'est pas tant la peur de vieillir
Avec son flou tragique
C'est pas tant la peur de tricher
Avec ses as de pique
C'est pas tant la peur des voyages
Avec leurs tristes tropiques
C'est pas tant la peur du silence
Avec son sourire ironique
C'est pas tant la peur de la guerre
Avec son raffut héroïque
C'est pas tant la peur des cauchemars
Avec leurs souvenirs d'Afrique
C'est pas tant la peur de la mort
Avec son suaire impudique
C'est pas tant la peur d'être seule
Avec mon cœur qui supplique

C'est surtout la peur toute bête
C'est surtout la peur que je guette
Dans sa sombre boutique.

Annie MONVILLE

En imitant Norges

C'est pas tant l'oubli de l'horaire

Avec une entrée intempestive

C'est pas tant le trajet solitaire

Avec des questions évasives

C'est pas tant les hypothèses émises

Avec leur cortège de possibilités

C'est pas tant les raisonnements avancés

Avec leur pouvoir de réalités

C'est pas tant l'étonnement éprouvé

Avec toute ma spontanéité

C'est surtout que ça s'est produit

Après une absence injustifiée

Je fais erreur sur l'atelier

Même si j'ai toujours autant envie

D'écrire avec mes amies

Je m'affole de l'éventualité

D'une mémoire qui s'en va

Et je m'en veux, je m'en veux, je m'en veux...

Maggy PORTEFAIX

C'est pas tant la peur du vertige
Avec son haut le cœur
C'est pas tant la peur du vide
Avec son air rageur
C'est pas tant la peur du rien
Avec ses mots voleurs

C'est pas tant la peur de tout
Avec tous ses à-coups

C'est pas tant la peur des orages
Avec ses maux vorages

C'est pas tant la peur du vent
Avec les pièges du temps

C'est pas tant la peur des cris de haine
Avec la force aveugle qui gêne

C'est pas tant la peur de Moi
Avec Toi...
Mais surtout les Silences de Soi(es)
Dans l'Ensoi

Nicole BONARDO

Ce n'est pas tant la peur de l'abîme

Avec sa sombre pente

Ce n'est pas tant la peur du fantôme

Avec ses valse lentes

Ce n'est pas tant la peur des chemins

Avec ses louves hurlantes

Ce n'est pas tant la peur de la foule

Avec ses visages en tourmente

Ça n'est pas tant le temps du temps

Avec tous ces mots qui tous mentent

Ce n'est pas tant d'en finir là

Avec un poème qui ne m'enchante

Jeanne JOURDAIN

Peurs paradoxales

C'est pas tant la peur de la violence
avec son cortège de drames et de larmes

C'est pas tant la peur du fanatisme
avec ses mensonges ses stupidités et ses haines criminelles

C'est pas tant la peur des forces déchaînées de la nature hostile
avec ses cyclones, ses tempêtes et ses tsunamis

C'est pas tant la peur de la maison vide
avec son silence inquiétant et ses bruits d'outre-tombe

C'est pas tant la peur de tes colères
avec ses éclats ravageurs

C'est pas tant la peur de trop te plaire
avec la culpabilité de trahir l'autre aimant

Ce n'est pas tant la peur de perdre la mémoire
avec la déchéance inévitable, hantise du vieillard

C'est surtout la peur de faire du mal
c'est surtout la peur de l'injuste mort de l'innocent
et son cri d'effroi qui résonne dans le vide infini.

Marie-Antoinette Ricard

Pour ou tout contre...

C'est pas tant la peur de la nuit,
avec son lot de rêves et d'orages.

C'est pas tant la peur du froid
avec ses rouges brûlures en coloriage...

C'est pas tant la peur des moustiques
avec leur soif de sang en gavage.

C'est pas tant la peur du vent,
avec mes cheveux en crépage.

C'est pas tant la peur de la guerre,
avec ses ruines, ses mitraillages.

C'est pas tant la peur de souffrir,
avec ses affres, ses plaintes en laminage.

C'est pas tant la peur de la souris,
avec ses dents rongeuses qui ravagent.

C'est pas la peur de tout,
avec les mains vides, sans bagages.

C'est surtout la peur de la vie qui passe
avec ses évanescents mirages.

C'est surtout la peur de nous perdre,
avec son grand et affreux naufrage.

Lucie CICCIA

Ma vie

Solitaire et paisible
libre de mes choix.
Ma vie continue.
Dans le givre et le brouillard
des éclaircies soudaines
chaleureuses !
Bienvenue aux petits et grands
qui fourmillent autour de moi !
Divertissement pascalien
Baumes réparateurs ?
PANEM ET CIRCENSES citait souvent mon père.
Mes vieux os craquent.
Ils résistent encore.
Encore quelques années ?
Vous avez l'air d'y tenir
Alors pourquoi pas ?

Marie-Antoinette RICARD

Délire...

Farfelue, en apparence.
Très attachée, sans indépendance.
Ma vie passe lente et douce.
Pas de chahut, pas de secousse.
Pas d'escabeau, pas d'équilibre,
Tourne ma tête, je me sens libre.
Superbe subterfuge,
Mon doudou, mon refuge,
Partage mes goûts mes délires.
Je ne changerai rien, égoïstement,
Je garderai ma vie, entièrement,
Sans partage, sans coupure,
Je le jure !!!!!

Lucie CICCIA

Esclave du temps
Prisonnière de l'heure
Ma vie n'est pas un long fleuve tranquille
Je cours toujours
Comme l'eau qui déborde
Je parle sans faire
Je fais sans dire
Bref je croule de source
Tandis qu'hasta luego
Mon fond de nuit danse le tango
Je avale à tire larigot
Tous les ragots
Ce que peu me chaut
Mais à tout de go
Parce qu'il le faut
Tantôt...

Nicole BONARDO

Je en jeux toujours
Un peu de tricherie peut-être
Ma vie au passé composé
Les mots arrivent comme ils le peuvent
Aussi les maux
Siempre ? Si mi amor !
Vamos a ver, chiquita...
Cartes sur table
Un coup de poker.
Tu triches, lisette, dis mon premier
Mon second reste muet
Mon tout est une charade
Et moi toujours en rade !

Jeanne JOURDAIN

Nostalgie

Petite retraitée modèle
Les jours tous pareils
Grignotent mes semaines
Ma vie je me l'invente
De janvier à décembre
Entre cuisine et armoire
Entre ménage et déjeuner
Si le monde est rouge de sang
Je n'ai pas le temps d'y songer
Tell me : do you pity me ? Tell me : do you envy me ?

Moi, je n'ai pas le temps d'y songer.

Annie MONVILLE

Boulimie d'actions, d'échanges d'idées
Vorace d'expériences en tout genre !
En tout honneur, braves gens !!
Ma vie est mouvement, horreur de l'ennui !
Je fuis le banal, le train-train !
Enfant, j'ai souvenir d'heures languissantes
où rien ne se passait !
Amichevolmente, la vita est bella !
L'Amour, l'Affection des miens
La felicità, la Salute
Grazie

Josette JEGOUZO

**TEXTES ÉCRITS DURANT L'ATELIER
DU 16 MARS 2018**

Poème amusant

Dis, d'où tu viens Maggy ?
Je viens par ma mère, de Saint Pair
Et par mon père de Beire le Châtel.
J'ai un frère et une sœur
Et un blouson noir et blanc
Plein des souvenirs du « fait main ».
Mon père ne jure que par son vin
Rouge clair, qu'il tire de sa vigne
Et ma mère révère la croix de guerre
De mon père, elle lui rappelle
Les émotions de leur rencontre
Et la fierté qu'elle éprouva
De le voir revenir vers elle
Pour l'épouser comme il l'avait promis
Avant de l'emmener en Bourgogne
Exilée loin de sa Normandie natale.

Maggy PORTEFAIX

D'où viens-tu ?

D'où viens-tu Ma Grande ?
Je viens de Lyon, la cité des Gaules par mon père et par ma mère
qui naquirent tous deux rue Franklin !
Le sort en était jeté, ils devaient se rencontrer !

Je suis coincée entre un frère et une sœur
et j'ai des souvenirs d'enfant plein la tête
où se mélangent les escargots de mon grand-père
les biscuits Brun de ma grand-mère
et ses 78 tours,
le platane de mon père et les géraniums de ma mère
dans la cour aux deux maisons du Dauphiné.

C'est au cimetière de la Guillotière
haut lieu funéraire lyonnais
qu'ils se retrouvèrent, mon père et ma mère
le jour de la fête des amoureux
un certain 14 février !

Marie-Antoinette RICARD

Dis d'où viens-tu Rorine ?
Je viens par ma mère
du Cateau-Cambrésis
Et par mon père de Paris
la grande Ville.
J'ai trois sœurs et une pèlerine
qui nous protège toutes
quand il pleut au jardin.
Mon père a une auto gris-brillant
Ma mère a un stylo rétractable
qu'elle remplit avec un compte-goutte
quand elle écrit à sa maman
ma grand-mère, qui est loin,
mais nous vient aux vacances.

Roselyne SALLE

Dis d'où viens-tu petite démonsse ?
Je ne viens ni de France ni d'Espagne
J'ai pourtant des deux et plus
J'ai aussi ma sœur en guide d'avenir en terre inconnue
En héritage je traînerai partout mon lion en plâtre marron
Il me défendra contre toutes sortes d'ennemis surtout les plus imaginaires
Je garderai cette bonbonnière en bois clouté que Maman regarde si souvent
Et ces vases en cuivre mordorés qui illuminent déjà des rêves artistes

Nicole BONARDO

Dis, d'où tu viens Mireille ?
Je viens par ma mère de Marseille la vieille et
par mon père de Canelli, d'Asti, d'Italie, si si !
J'ai zéro frères et sœurs, je me suis habituée à leur absence
et je ne me sépare jamais d'un beau livre de la collection Pléiade, de préférence
Francis Ponge.
Qu'ai-je gardé de mon père ?
Ce bouquet de violettes, tes fleurs préférées que tu allais cueillir au péril de tes
pull-overs à travers les taillis, pendant que maman, demeurée dans son appartement
regardait amoureusement son armoire en merisier, impeccablement cirée, parfumée
de l'intérieur et dont l'arrangement était digne de figurer dans les pages d'un magazine
féminin qu'on aurait pu appeler " l'Art de la Maison ".
Le sauvageon et la sédentaire, cet équipage dissemblable fit néanmoins une belle histoire d'amour.

Mireille BARBERO

Dis d'où tu viens Jojo
Je viens par ma mère
d'Agde et par mon père de Marseille
J'ai trois frères et sœurs et une belle alliance
Pleine de brillants venant de maman...
De papa, une passion pour la mer lui le beau Capitaine
De ma mère peu de choses, en fait !
Sa patience, sa tendresse, l'Amour des enfants,
Les deux, un beau couple d'amoureux
Jusqu'à leur dernier jour !

Josette JEGOUZO

Mon Rex.

Dis, d'où tu viens, mon Rex ?
Je viens par ma mère de son ex,
Je viens par mon père d'Aix.
J'ai un frère, Cali, et une sœur, Finette. Pas besoin de manteau, juste une jaquette.
Ma Cordillère toute plate s'appelle Bruxelles,
Ma mer du Nord se noie de brume et de sel.
Le plus haut plateau chez ma mère est à Liège.
Ils se sont connus sur une plage belge.
Il était sans laisse.
Elle rêvait sans stress.
Et je suis là,
À vous dire mon blabla. Wouah, wouah...

Lucie CICCIA

Dis, d'où tu viens Mimi ?
Je viens de Blida par mon papa
De Compiègne par ma mama

Ma sœur s'appelle Lili
Ça rime avec Mimi !

Parmi mes trésors il y a
Un tableau étrange déniché chez un brocanteur grec
Deux jeunes femmes vous regardent
On ne sait ni qui elles sont
Ni ce qu'elles attendent

De mon père je tiens une vieille quatre chevaux grise
Qui fut sa première voiture
Ma mère, elle, m'a légué un lourd bracelet berbère
Qui était son bijou favori.

Annie MONVILLE

Pour qui ?

Je dédie mes poèmes
au vent, aux tourbillons, aux vagues déchaînées

Aux fantômes de notre terre
aux inconnus des autres galaxies

Je les dédie à l'univers
où ils se perdront
dans le silence du néant

Marie-Antoinette RICARD

Je dédie mes poèmes
au ciel clair du matin.

Quand le soleil s'annonce
dans l'air froid et tremblant ;

Je les dédie à l'espoir
qui fait naître la lumière
argentée des retours.

Roselyne SALLE

Pour qui ?

Je dédie mes poèmes
à celui qui ne les lira pas

A tout ce que fut notre vie
et que je n'oublierai pas

Je les dédie à l'amour
qui seul fait vivre
et ne meurt pas

Marie-Antoinette RICARD

Et pour finir

Je dédie mes poèmes
À ceux qui sont intéressés

À tous ceux qui aiment comme moi
Jouer avec les mots et les marier

Je les dédie à ceux que j'aime
Même s'ils ne le savent pas
Et s'ils s'en moquent.

Maggy PORTEFAIX

Je dédie mes poèmes
À ceux qui ne disent pas aux chiens : je t'aime.
À ceux qui les méprisent, du pelage raide
À celui pareil à un plaid.
Je les dédie aux sans cœur, pour qu'ils viennent
Ceux qui gisent dans leur rancœur ancienne
Leur ignorance des canins ébats.

Lucie CICCIA

Je dédie mes poèmes
A tous ceux que j'ai aimé et que j'aime
A tous mes proches, mes amours
partis loin de nous et encore proches pour toujours

Je les dédie à la vie
qui déboule criant « mamie » !
A grands cris !

Josette JEGOUZO

Je dédie mes poèmes
au ciel clair du soir.

Quand l'ombre de la nuit traîne
une réponse incertaine.

Je les dédie à l'espoir
Qui dans le cœur entraîne
le doute de l'écrivaine.

Roselyne SALLE

Je dédie mes poèmes
Au vent qui les envole

Au temps qui passe
Mais s'arrête un instant

Je les dédie aux arbres
Aux oiseaux dans les branches
Ils les sifflent un moment

Nicole BONARDO

Je dédie mes poèmes
À mon amour que j'aime

Pour son regard qui glisse
Quand nous sommes complices

Pour ces heures envolées
Ces instants partagés
Contre vents et marées

Annie MONVILLE

Je dédie mes poèmes à la vie, la gueuze, la belle
Aux étés mirabelles
À tous les orages de conscience
Aux chemins de traverse, aux foudres d'impatience
Aux fleurs et aux venins, aux printemps déflouris
À toutes les treilles qui m'ont fait un abri
Et aux ardentes nuits pavées de galaxies.

Mireille BARBERO

de se faire hosp
maître à de
su avant fu
indien l'entret
l'espace (recor
des patients).
cultes actuelles

Médiathèque Albert Camus

<http://www.mediatheque-carnoux.fr>

www.facebook.com/mediatheque.carnoux



c	i
p	<i>M</i>